Lise Whales



JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

ÉPISODE 2

Un roman augmenté de la série



JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

De la même auteure :

Jusqu'au bord de l'Arctique – Épisode 1

JUSQU'AU BORD DE L'ARCTIQUE

ÉPISODE 2

Les 2 1ers chapitres en lecture gratuite



Lise Whales

Un roman augmenté de la série



Copyright © 2023 Lise Whales Tous droits réservés

Ce livre est une œuvre de fiction. Les personnages et les situations de ce récit étant purement fictifs, toute ressemblance avec des personnes ou des situations existantes ne saurait être que fortuite et indépendante de la volonté de l'auteur.

L'auteur reconnaît que les marques déposées mentionnées dans la présente œuvre de fiction appartiennent à leurs propriétaires respectifs.

Avertissement sur le contenu : cette œuvre dépeint des scènes d'intimité explicites et un langage adulte. Elle vise donc un public averti et ne convient pas aux mineurs. L'auteur décline toute responsabilité pour le cas où le texte serait lu par un public trop jeune.

Cet extrait de roman sous format PDF est sous licence Creative Commons BY-NC-ND 4.0

Vous êtes autorisé à : Partager (copier, distribuer et communiquer le matériel par tous moyens et sous tous formats), L'Offrant ne peut retirer les autorisations concédées par la licence tant que vous appliquez les termes de cette licence.

Selon les conditions suivantes: Vous devez créditer l'Œuvre (intégrer un lien vers la licence et indiquer si des modifications ont été effectuées à l'Œuvre). Vous devez indiquer ces informations par tous les moyens raisonnables, sans toutefois suggérer que l'Offrant vous soutient ou soutient la façon dont vous avez utilisé son Œuvre; Vous n'êtes pas autorisé à faire un usage commercial de cette Œuvre, tout ou partie du matériel la composant; Pas de modifications (Dans le cas où vous effectuez un remix, que vous transformez, ou créez à partir du matériel composant l'Œuvre originale, vous n'êtes pas autorisé à distribuer ou mettre à disposition l'Œuvre modifiée).

Édité par Lise Coulaud-Dutheil 75012 Paris, France

Première édition: avril 2023

Couverture © Lise Whales Crédits photos © Lise Whales

Aux amoureux des voyages et aux romantiques

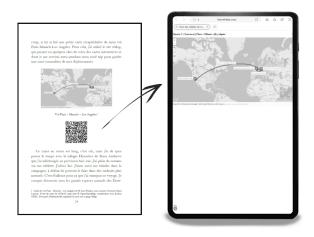
Comment lire Jusqu'au bord de l'Arctique?

Ce roman augmenté se lit comme un roman normal.

J'ai eu envie de raconter une amitié et une romance complètement fictives au cours d'un road trip, en me fixant comme petit challenge de calquer cette aventure sur le road trip que j'ai réalisé dans l'Ouest américain en 2018.

Mes personnages se rendent dans les lieux que j'ai visités, c'est pourquoi vous trouvez çà et là des photos, et même des vidéos, illustrant le roman. Qui dit road trip, dit itinéraire, c'est pourquoi il y a aussi des cartes.

Ces médias donnent un petit plus au roman en l'ancrant dans la réalité des lieux. Ils sont présents sous forme de vignettes afin de ne pas gêner votre lecture. Si vous souhaitez agrandir les photos et les cartes, ou bien lire les vidéos, flashez le QR code qui les suit avec votre téléphone ou une tablette. Chaque média apparaît alors en grand format et en couleur sur votre appareil.



Si vous ne voulez pas flasher chaque QR code, il existe une page récapitulative de tous les médias du roman sur mon site web.

Page récapitulative de tous les médias



https://lise-whales.com/mes-romans-menu/love-in-van-life-menu/jusqu-au-bord-de-l-arctique-menu/jusqu-au-bord-de-l-arctique-episode-2-menu/tous-les-medias-du-roman-episode-menu

Les médias y sont rangés par chapitre et par ordre chronologique d'apparition dans le chapitre. Cliquez sur une image ou une carte pour l'agrandir.

Pour plus d'interactivité avec les cartes, vous pouvez cliquer sur le lien en dessous qui vous dirigera vers le site de cartes interactives uMap avec lequel je les ai réalisées. Zoomez sur la carte, cliquez sur un élément pour lire sa légende.

Pour les vidéos, si vous avez refusé les cookies de mon site, un lien en dessous vous dirige vers sa page YouTube.

Alors ? Prêt·e à embarquer dans les road trip de Dan et de Léa ? À découvrir la Nature de l'Ouest américain, dans le texte et en image, en voyageant roots ou en van life ?

Bonne lecture

Lise Whales

13. La proposition

02 avril 2018

— Léa –

J'ai pleuré une partie de la soirée avant de trouver le sommeil. La nuit a été agitée et c'est la tête enfarinée que j'émerge ce matin.

Je me sens décalée par rapport à tout. J'ai l'impression d'avoir perdu mes repères, mais je suis tellement fatiguée que je ne me sens pas la force de me battre. Je sais que j'ai encore besoin d'un peu de temps pour me remettre de ma rencontre avec Dan. J'ai réussi à prendre du recul, au moins sur ça. Alors je vais laisser le temps faire son œuvre.

Le ciel est encore couvert ce matin. Toutefois, la météo annonce du beau temps pour le milieu de matinée.

Rester ou partir?

Je veux vraiment les voir, ces condors, et je ne vais pas baisser les bras parce que je n'ai pas le moral.

Ma décision est vite prise. Je m'accorde encore la journée et ensuite, je me dirige vers San Francisco dans la soirée. Je passe la journée de demain au Golden Gate et je rends la voiture le lendemain.

Une idée me vient à l'esprit. J'appelle le loueur de voiture et mon intuition est confirmée. Je peux déposer la voiture à l'aéroport de San Francisco, au lieu de celui de LA, et tout ça, sans frais supplémentaires.

Un sourire se dessine sur mes lèvres.

Ma vie reprend son cours. Je ne vais pas avoir besoin de me presser et me taper 600 kilomètres supplémentaires de route jusqu'à LA.

Je prends un café à 1 dollar au McDo d'à côté, afin de ne pas avoir à sortir tout mon barda sur le parking du motel, et passe l'heure suivante connectée au Wi-Fi de ma chambre pour chercher un bus qui m'emmènera directement au Joshua Trees National Park, dans le sud de l'État, à plus de 800 kilomètres de San Francisco.

Je pourrais renouveler ma location et les faire en voiture, mais je ne me sens pas de me taper tous ces kilomètres. Je vais profiter du confort du bus pour me reposer. Une fois sur place, je louerai une nouvelle voiture.

J'arrive sur le parking des départs de sentiers du Pinnacles National Park vers 10 heures sous un beau ciel bleu, comme il était annoncé.



Pinnacles National Park 1



Je retrouve ma bonne humeur. Je vois enfin la petite montagne qui était couverte de nuages hier, que je trouve très jolie avec ses sommets tous ronds.

¹ **Carte : Pinnacles National Park** de © Lise Whales, sous Licence Ouverte/Open License. Fond de carte de OSM-Fr map data © OpenStreetMap contributors sous licence ODbL. Pour plus d'interactivité, explorez-la aussi sur sa page uMap.



High Peaks - Pinnacles National Park ²



Ça sent bon la garrigue. Cette partie de la Californie a une végétation de type méditerranéen qui se nomme *Chaparral*. J'ai l'impression d'être dans l'arrière-pays niçois. Sauf que les gens ne parlent pas avec un bel accent chantant du sud, mais avec des voix monocordes et fortes américaines.

Dan me manque toujours. Il y a une part triste au fond de moi qui ne veut pas guérir de sa blessure. Cependant, depuis la trahison d'Erwan, j'ai appris à cloisonner. Je suis assez forte aujourd'hui pour ne pas me laisser submerger par ma peine et me tourner vers les choses positives de

² Photo: High Peaks - Pinnacles National Park, photo de © Hervé Pellegrini.

la vie. Je sais que j'ai pris la bonne décision en m'en allant. Je devais retrouver mon rythme de vie et c'est ce que j'ai fait. Je me fais confiance pour reprendre rapidement mes marques.

J'ai eu un instant d'hésitation au moment de choisir de revenir ici ou pas. Dan a prévu d'y passer après les éléphants de mer et j'ai eu peur de le recroiser. Je me suis aussitôt rassurée, puisqu'il a prévu de rester sur la côte encore aujourd'hui. Je ne sais pas comment je réagirais si je le revoyais. L'angoisse et la joie me nouent toutes les deux le ventre, rien qu'à cette idée.

Assise à une table de pique-nique à l'écart du parking, je respire à pleins poumons l'air doux matinal tout en scrutant le ciel aux jumelles. Le *ranger* du *visitor center* a été très évasif sur la possibilité de voir des condors. Il a parlé du sentier des High Peaks. C'est donc celui que je vais faire. Il fait 7 kilomètres, avec 350 mètres de dénivelé positif qui m'amèneront près des plus hauts sommets.

Puisque je vais passer la journée sur le sentier, je retourne à ma voiture et me prépare un bon casse-croûte... au milieu des gaz d'échappements. De plus en plus de véhicules arrivent pour se garer sur le parking. Un *ranger* est même là pour faire la circulation. Citadines, SUV, véhicules aménagés... Mon cœur manque un battement en voyant un 4x4 surmonté d'une cellule au bout du parking. Mais ce n'est pas TiMoose.

Au moment de remplir mes deux bouteilles d'eau, un bouchon roule sous la voiture. Je peste et m'accroupis pour aller le chercher.

— Dan –

Je pars avant l'aube afin de me garer dès les premières lueurs du jour sur le parking du *View Point*. J'observe une dernière fois les éléphants de mer. Je suis seul en leur compagnie et je me sens bien.

Collectivement, ils donnent l'impression d'être un groupe compact et immobile. Paradoxalement, leur passivité, comparée à notre monde toujours en mouvement, est revitalisante. Ce groupe dégage une putain d'énergie, une sorte de force tranquille qui ne cesse de m'émerveiller. J'en fais le plein. J'en ai besoin avec la journée qui m'attend. Et je prends une nouvelle claque dès que je zoome sur un individu.

Leur immobilité générale n'est qu'apparente. Un éléphant de mer n'est jamais totalement au repos. Même lorsqu'il semble dormir, il y a toujours une partie de son corps en mouvement. Un sourcil, une moustache, une nageoire qui tressaute. J'adore!

Alors, quand il se met en mouvement, c'est carrément génial. Un éléphant, c'est pataud quand ça se déplace. Ça éternue, se gratte, pousse de petits cris marrants. C'est fascinant. Attendrissant. Je passerais des heures à les regarder.

Ces phoques ont été une belle découverte que je dois à Léa.

D'ému, mon regard se fait déterminé.

Je vais la trouver aujourd'hui. J'en suis persuadé. Et pour mettre toutes les chances de mon côté, je reprends la route. Dans d'autres circonstances, j'aurais passé la journée avec les éléphants de mer. Je ne me lasse pas de les observer. Mais Léa est plus importante.

J'ai besoin de la retrouver.

Le temps est maussade. Je crains qu'il l'ait fait fuir, puis retrouve confiance en faisant une coche inattendue sur une *rest area* où je me suis arrêté.

Une *Yellow-billed Magpie* tourne autour des voitures et des poubelles à la recherche de restes à grappiller.



Yellow-billed Magpie 3



³ Photo: Yellow-billed Magpie, photo de © Hervé Pellegrini.

C'est un oiseau très localisé qui faisait partie de ma liste « à voir ».

Une belle coche comme ça dès le matin ne peut être que le signe d'une bonne journée. Je prends le temps de photographier la *Magpie*, puisqu'elle n'est vraiment pas farouche, puis reprends la route de bonne humeur.

Soixante kilomètres avant d'arriver à Pinnacles, le temps se découvre. Bon, les paysages de vignes et de pâturages en bord de route ne sont pas plus beaux sous le soleil, toutefois, avec un peu de chance, les courants ascendants générés par la chaleur devraient faire décoller les condors.

Arrivé au parc, je fais un tour rapide au *visitor center* pour prendre les infos habituelles (heures d'ouverture, sentiers à faire, ce qu'il y a d'intéressant à voir, les possibilités de bivouac). Il faut être *lucky* (chanceux) pour voir un condor et il y a une plus grande possibilité sur le High Peaks Trail.

Comme d'habitude, le *ranger* me gave avec ses recommandations à deux balles pour bien randonner dans le parc. J'ai l'impression qu'il me prend pour un gamin de deux ans qui ne connaît rien à la vie. *Of course* que je vais boire de l'eau régulièrement, mettre un chapeau et des vêtements adaptés. Je ne suis pas un de ces Américains débiles à qui il faut tout expliquer, sous peine de se prendre un procès parce qu'il a été victime d'une insolation. J'ai bien vu qu'on est dans un milieu sec et qu'il y a du soleil dehors!

Mon dépliant en poche, je prends la direction du parking Chaparral d'où partent tous les sentiers de ce côté-ci du parc. Si Léa est quelque part dans ce parc, elle devrait être là-bas. À moins qu'elle ne soit allée dans l'autre partie pour camper dans le *campground*. Elle est peut-être aussi déjà arrivée à San Francisco, auquel cas je trouverai un Wi-Fi et la contacterai par mail.

Le parking est déjà bien rempli lorsque j'arrive. Je repère Léa qui observe le ciel aux jumelles près d'une table de pique-nique. Mon visage s'illumine.

Elle est là!

Mon corps se détend et mon cœur s'emballe.

Le *ranger* qui fait la circulation m'indique une place, mais je préfère aller sur le parking précédent qui n'est qu'à 600 mètres d'ici. TiMoose déborde toujours un peu en longueur, je ne veux pas gêner la circulation.

Mon sac est déjà prêt. Quatre tranches de pain, autant de fromage, une pomme, deux barres énergétiques, deux bouteilles d'eau, je suis prêt à partir. Je garde ma fine polaire à manches longues. Ma parka et une polaire plus chaude se trouvent dans mon sac, si nécessaire. Je mets mon chapeau et mes lunettes de soleil, vérifie que tout est fermé et m'engage d'un bon pas sur le sentier qui mène à l'autre parking.

Le sourire qui ne m'a pas quitté depuis que j'ai vu Léa s'élargit lorsque je la trouve à moitié accroupie sous sa voiture. Posant un genou à terre, je me penche pour voir ce qu'elle fait.

— Tu veux un coup de main?

Un bruit sourd suit ma proposition, accompagné d'un juron. Léa émerge de dessous la voiture en se frottant l'arrière de la tête. Elle s'assoit sur les fesses et lève le visage en faisant la grimace. Ses joues sont rouges, ses yeux lumineux lancent des éclairs. Mon cœur se gonfle inexplicablement dans ma poitrine. J'ai l'impression de ne pas l'avoir vue depuis des mois. Elle est encore plus belle que dans mon souvenir.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ? me demande-t-elle en grognant.

Je hausse un sourcil.

— Content de te voir aussi, je réplique d'un ton mi-amusé, mi-vexé.

Ses sourcils se rejoignent en me détaillant des pieds à la tête.

— T'étais pas censé rester aux éléphants?

C'est à mon tour d'afficher une mine contrariée. Je croise les bras sur ma poitrine.

— Si, mais il ne faisait pas beau, je mens sans vergogne. C'est plutôt moi qui suis étonné de te trouver encore ici, je commente le plus nonchalamment possible. Je t'imaginais déjà sur San Francisco.

Oh le menteur!

Léa grogne en roulant des yeux, clairement exaspérée par la situation.

— Moi aussi! Mais il a fait un temps pourri hier. Nuages bas et pluie toute la journée. Je n'ai RIEN vu. Hors de question de partir sans voir un condor. Alors je reste encore quelques heures et ensuite, je m'en vais, assène-t-elle avec détermination.

Je hoche la tête. Quelques heures ? C'est tout ce qu'il me faut pour la convaincre.

Je garde néanmoins le silence, restant sur la réserve. Je ne m'attendais pas à des retrouvailles aussi glaciales. M'étudiant des pieds à la tête de son regard perspicace qui m'a séduit dès notre première rencontre, Léa semble s'en rendre compte. Les traits de son visage s'adoucissent.

— Désolée, dit-elle d'un air contrit en haussant les épaules. Ça fait cinq minutes que j'essaie d'attraper ce foutu bouchon qui a roulé sous la voiture et ça me rend dingue!

Un coin de mes lèvres se relève. Je détache mon sac et récupère un des bâtons de marche que je garde toujours fixés dessus. Me penchant, je fais glisser le bouchon vers Léa avec le bout du bâton. Sa joie retrouvée fait plaisir à voir.

- Merci! soupire-t-elle en se relevant et s'époussetant. Je me redresse. Léa me regarde d'un air amusé.
- Décidément, tu es toujours là pour sauver ma journée!

Je ferme mon visage, raidit le dos comme l'agent Smith, et débite d'une voix froide :

— C'est inévitable, monsieur Anderson.

Léa éclate de rire.

- Pas mal! me félicite-t-elle de son sourire chaleureux. Un fan de Matrix, hein?
- C'est une bonne trilogie, j'approuve en inclinant la tête sur le côté. Un peu trop christique sur la fin, mais il y a du rythme et ça pète dans tous les sens.

Léa opine de la tête et se glisse entre moi et la voiture pour revenir devant son coffre ouvert. Nos corps se frôlent. Je serre le poing en sentant ma peau me picoter là où on s'est effleurés. J'ai envie de tendre le bras et de la ramener auprès de moi.

— Ouais, j'aime bien moi aussi, dit-elle, inconsciente de mon trouble, en nettoyant le bouchon, puis le refermant sur une bouteille d'eau qu'elle range dans son sac à côté de deux sandwiches.

Je glisse les mains dans mes poches et demande, en essayant de garder un air détaché :

- Tu pars marcher?
- Oui. Je vais tenter de me rapprocher des condors en faisant le High Peaks Trail.

Je saute sur l'occasion.

— Moi aussi. Tu veux m'accompagner?

Léa hausse les épaules.

- Pourquoi pas.

Elle passe son sac à dos, ferme sa voiture à clé, et nous nous engageons sur le sentier.

Léa ne marche pas vite. Elle prend son temps pour observer, écouter. Me calant sur son rythme, j'en profite pour spoter les petits pioupious. Le *Lawrence Goldfinch* est un passereau de couleur jaune sensé être commun dans la région. Je compte bien l'ajouter à ma liste de coches avec le condor.

Je suis heureux de faire cette balade avec Léa et l'observe autant que je le peux puisqu'elle marche devant moi. Elle a mis un pantalon d'été de randonnée noir et un débardeur en coton bleu qui épouse les rondeurs de ses seins et de ses hanches. Exit les vêtements trop larges. Je découvre la Léa féminine qui se cache en dessous et j'apprécie la vue, comme tous les hommes que l'on croise sur le chemin. Il faut dire qu'avec son sourire permanent et sa queue de cheval qui sort de sa casquette et se balance à chacun de ses pas, elle est très mignonne...

... Et complètement inconsciente de l'intérêt qu'elle suscite. Ou alors, ça ne l'intéresse pas, comme elle me l'a déjà dit plusieurs fois.

Je secoue la tête. Léa est une énigme dont je veux découvrir tous les secrets. Je n'ai pas été aussi fasciné par une fille depuis... Alice.

M'ébrouant, je me débarrasse du malaise qui s'est infiltré sous ma peau en évoquant la femme que j'aime. Je ne veux pas penser à Alice en ce moment. Je veux me concentrer sur Léa et la question que je meurs de lui poser depuis que je l'ai retrouvée sur le parking.

On vient de terminer l'ascension et on se repose sur un belvédère qui donne une belle vue sur les montagnes et les vallées alentour. Si un condor doit passer, on ne va pas le manquer.

On a discuté de choses et d'autres pendant la montée et cet arrêt est l'occasion que j'attendais pour aborder le sujet qui me tient à cœur. Léa est de profil. Son petit nez dépasse à peine de sous ses jumelles dans lesquelles elle cherche le condor avec attention.

- Léa?
- Mmm... marmonne-t-elle en continuant sa recherche.
 - Je peux te poser une question?

Le ton un peu trop sérieux dans ma voix attire son intérêt. Elle abaisse ses jumelles et se tourne vers moi, attentive.

— Bien sûr.

J'allège mon anxiété en plaisantant. C'est ma façon à moi de nous mettre tous les deux à l'aise.

— Si tu réponds « oui », dis-le tout de suite, j'enchaîne d'un ton plus doux de connivence. Si c'est « non »... Prends le temps d'y réfléchir avant de répondre. OK ?

Ma tentative de blague foireuse lui tire un léger sourire qui me galvanise. Je me lance, l'espoir plein les yeux.

— Est-ce que ça te dirait de voyager avec moi dans TiMoose pendant quelque temps ?

Léa perd son sourire. Elle me fixe un moment d'un air sérieux qui me donne de désagréables frissons le long du dos. Puis elle déclare, d'une voix dénuée de douceur :

- Non, ça ne me dit pas.
- Mais... Pourquoi ? je m'écris, révolté par sa réponse.

J'ai envie de franchir l'espace qui nous sépare et de la secouer pour redonner vie à ce corps figé que je ne reconnais pas, pour rallumer l'étincelle qui me fait vibrer dans ce regard vide d'émotions.

Elle hausse les épaules, comme si de rien n'était, et croise les bras sur sa poitrine. Son visage est inexpressif.

— Je n'en ai pas envie.

Ces quelques mots lacèrent mes derniers espoirs. Son ton est catégorique, sans appel. Je vacille.

Je n'en ai pas envie.

Tous les arguments auxquels j'avais pensés se dissolvent dans l'abîme de mon cœur meurtri. Léa n'en a pas envie. Tout ce qu'on a vécu ensemble ne compte pour rien. Elle préfère continuer son voyage de son côté.

Léa ne semble pas mesurer l'ampleur de mon désarroi. Elle se penche pour ramasser son sac qu'elle passe ensuite sur ses épaules.

— On y va? me demande-t-elle d'un ton radouci, presque léger, comme si on menait une conversation normale.

Comme si elle ne venait pas de me transpercer le cœur, réduisant en cendres tous mes espoirs de voyager plus longtemps avec elle.

J'acquiesce comme un automate et lui emboîte le pas. Anéanti, je n'ai plus envie de profiter du paysage et ne fais plus attention qu'à mon environnement immédiat. On monte un escalier, longe une falaise, redescend une paroi rocheuse sur des marches grossièrement taillées à l'intérieur. Le tumulte de mon esprit est de plus en plus violent. Je veux me révolter, exploser de colère. Ou bien m'enfuir pour panser les plaies de l'amère humiliation que je viens de subir.

Un croisement de chemins m'en fournit l'occasion inespérée. Je suffoque. J'ai besoin de m'éloigner de Léa et les mots réussissent à passer la barrière de ma peine, coincée dans ma gorge.

- Bon ben, c'est là que je te dis au revoir.
- Déjà? s'étonne-t-elle, la surprise peinte sur le visage.

Déjà ? Elle se fout de moi ?

Elle me dit froidement qu'elle n'a pas ENVIE de continuer le voyage dans TiMoose avec moi et ensuite elle veut grappiller quelques minutes de ma compagnie ?

Je voudrais la rembarrer sèchement, mais l'affection que je lui porte m'en empêche. Sa remarque blessante me donne néanmoins l'élan nécessaire pour mettre un terme à cette triste comédie... et à mon mal-être. Je plaque sur mon visage le masque du type sympa que j'utilise à l'occasion pour donner l'illusion que tout va bien.

— Ouais, j'ai envie de faire une grosse balade pour me dégourdir les jambes après la route que j'ai faite ce matin, je mens dans un sourire qui n'atteint pas mes yeux.

Je fais quelques pas sur l'autre sentier.

— Oh... OK, dit-elle, soudain désarçonnée.

C'est la première fois depuis que je la connais que je la vois incertaine. Ma respiration s'accélère. J'hésite entre prendre mes jambes à mon cou et me précipiter vers elle pour lui demander ce qui ne va pas. J'opte pour la première solution. J'ai eu mon compte de râteaux pour la journée.

- Bon ben... Fais un bon voyage. Dis bonjour aux Joshua Trees de ma part, j'ajoute en lui faisant au revoir de la main.
- Je n'y manquerai pas, dit-elle d'une petite voix. Bonne route à toi aussi, me souhaite-t-elle dans un sourire timide.

J'opine de la tête et tourne les talons.

Dès que je suis hors de sa vue, mes traits se décomposent et ma bouche s'ouvre sur un cri muet.

Mes épaules s'affaissent. Je n'ai été qu'un idiot de caresser ce rêve d'un voyage en compagnie de Léa.

Foutue solitude qui m'a fait perdre la raison!

J'ai mal partout. Dans mes tripes. Dans mon cœur.

J'ai du mal à retrouver mon souffle pendant un moment et me concentre sur la marche. Pour oublier.

Arrivé au pied de la montagne, de l'autre côté du versant, mon cœur saigne encore. Mais chaque pas qui m'éloigne de Léa est un peu moins lourd. La distance grandissante entre nous me permet de réfléchir et de prendre des décisions.

Cette claque m'a fait mal. Elle m'a aussi ouvert les yeux.

Fini les niaiseries. Franchement, je ne sais pas ce qui m'a pris de penser que Léa serait différente des autres. Ce besoin que j'ai d'elle est vraiment ridicule. Complètement débile. Son air doux et gentil m'a retourné le cerveau, mais c'est terminé. À partir de maintenant, je me concentre uniquement sur ma pomme. Je vais effacer le message que je lui avais préparé. Je ne sais même pas si je vais répondre aux siens. Si elle m'en envoie.

Je suis un imbécile. Je sais que je ne suis pas fait pour les relations sociales et pourtant, je me suis laissé berner. Comme un con.

Putain, que ça fait mal!

J'y ai vraiment cru et c'est ça qui est le plus difficile à avaler. J'avais l'espoir, le désir fou...

Arrête tes niaiseries à deux balles, Santoni! Ça ne sert plus à rien! Elle t'a eu en beauté avec son regard tout doux et son beau sourire. Passe à autre chose! Oublie-la!

Oui. L'oublier, il n'y a que ça à faire.

C'est décidé. Je raie Léa de ma mémoire et de mon cœur. Redressant le dos, j'ajuste mon sac sur mes épaules, comme si je m'apprêtais à entamer une nouvelle rando. En tout cas, c'est mon état d'esprit. Tourner la page. Entamer un nouveau chemin. Seul.

Et quoi de mieux pour commencer que de passer les prochains jours à randonner et m'adonner à ce que j'aime et qui me fait du bien : l'observation peinarde de la Nature et des oiseaux.

— Léa –

Assise à la table de pique-nique, je repose mes jumelles pour la énième fois et jette un coup d'œil aux sentiers qui arrivent sur le parking. J'alterne rapidement entre l'un et l'autre depuis trois heures, depuis que je suis rentrée de ma randonnée. Je ne veux pas manquer de revoir Dan.

Pour ce qui est du condor, mon objectif est atteint. J'en ai vu passer un au-dessus des Peaks il y a une heure. Ça n'a duré que quelques secondes, puisqu'il a surgi du sommet et plané avant de disparaître derrière la montagne un peu plus loin, mais j'ai bien vu son numéro d'identification. Le numéro 92.

Le California Condor est une espèce en « danger critique d'extinction ». Il ne restait que quelques couples en Californie dans les années 70. Victime de la chasse et d'empoisonnements volontaires ou involontaires via des contaminations au plomb et au DDT, un programme a été mis en place dans les années 80 pour tenter de le

sauvegarder. Les derniers individus sauvages ont été capturés afin de les faire se reproduire dans des centres animaliers. Il ne restait alors plus que 27 condors.

La reproduction en captivité a fonctionné (ce n'est pas le cas pour toutes les espèces animales) et dans le milieu des années 90, plus d'une centaine d'œufs ont éclos. Un programme de réintroduction des individus dans leur milieu naturel a alors été lancé. En 2006, le premier nid en milieu naturel a été observé. En 2016, la population atteignait 446 individus.

Je m'estime chanceuse d'avoir vu ce condor, même pour un instant aussi bref. Mon objectif étant atteint, j'aurais pu prendre la route et rouler vers San Francisco. Mais je ne peux pas partir sans avoir revu Dan. Pas après la façon dont on s'est dit au revoir sur le sentier. Pas après le dernier regard qu'il m'a lancé.

Les fourmillements désagréables qui m'ont assaillie à ce moment-là me reprennent. Je ne me suis pas sentie aussi mal depuis très, très longtemps. Lorsqu'il m'a dit au revoir de cette façon détachée et faussement joviale, quelque chose s'est brisé en moi.

J'ai envie de me gratter pour chasser ce malaise qui me ronge les entrailles. Je reste cependant immobile, comme la statue que je suis depuis que je me suis assise à cette table. Seuls mes bras bougent pour lever mes jumelles et les abaisser. Le seul remède qui peut me guérir de ces démangeaisons, c'est de retrouver Dan et de m'expliquer.

J'ai pourtant agi comme il le fallait.

En entendant la question que je redoutais, tout mon être s'est muré d'instinct derrière la carapace d'indifférence qui me sert de protection contre la violence du monde extérieur. Je la dresse dès que je me sens menacée.

Revoir Dan m'avait déjà ébranlée, mais j'ai réussi à donner le change en discutant et plaisantant avec lui, tout ça avec une facilité déconcertante. Notre camaraderie est tellement innée qu'elle en est effrayante. Mon instinct me criait de m'enfuir, de m'éloigner au plus vite pour calmer les battements affolés de mon cœur. Pourtant, j'avais aussi l'impression de respirer de nouveau normalement, que tout était revenu dans l'ordre.

Sa question a mis un terme brutal à cet état de calme apparent et m'a replongée dans mes plus grandes peurs.

Proximité. Affection. Trahison.

Je me suis fermée comme une huître et j'ai réagi de la seule manière que je connaisse, en attaquant là où je sais que ça fait mal.

— Non, ça ne me dit pas. Je n'en ai pas envie.

Je n'ai jamais menti avec autant d'aplomb.

Le son de ma voix écorchait mes oreilles. Le désespoir de Dan me brûlait les rétines. Mais j'ai fait comme si je ne ressentais rien. Mon instinct de préservation était aux commandes et je lui faisais confiance pour me sortir de ce mauvais pas.

Proximité, Affection, Trahison,

Mes plus grandes peurs.

Pour m'en préserver, j'ai déjà brisé de nombreuses tentatives de rapprochement, piétiné de belles déclarations d'amour. Sans aucun remords. Je ne me souviens pas de leurs prénoms, seulement de leur apparence. Un brun aux yeux bleus, un rouquin aux doux yeux gris, un blond au grand nez, un brun au joli sourire...

Jusqu'à Dan.

Sa déception m'a touchée et m'a fait mal. Ses yeux sombres tourmentés m'ont déchiré le cœur. Son dos raide,

la crispation de ses mâchoires, sa respiration hachée, ses poings serrés, sa démarche incertaine. J'ai relevé tous ces petits détails qui me blessaient de plus en plus à mesure que l'on continuait de marcher.

Lorsqu'il s'est tourné pour me dire qu'il s'en allait, j'ai cru me sentir mal. J'ai découvert que la carapace que je croyais impénétrable était fissurée de toutes parts et que son départ la faisait éclater en morceaux.

Je n'ai pas su retenir mon ami, blessé par ma faute. Je l'ai regardé s'enfuir, impuissante. Car que pouvais-je faire? Lui dire? Je lui ai volontairement fait mal pour l'éloigner. Et c'est la première fois que je le regrette. Comment pouvais-je me faire pardonner? Je n'ai jamais connu les mots pour ça.

Dan était parti depuis longtemps lorsque je suis sortie de ma torpeur.

J'ai repris le sentier, la tête basse, un goût de bile sur la langue. J'ai beaucoup réfléchi à mon attitude, mes réactions, et réalisé plusieurs choses qui m'ont encore plus mortifiée.

D'abord, ma réponse sanglante était cruelle et déplacée.

Proximité ? Affection ? Ha! Je nage en plein dedans depuis que je l'ai rencontré.

J'ai déjà essayé de mettre de la distance entre nous, hier. Et ça n'a pas marché. Dès que Dan est arrivé avec son petit sourire en coin, je me suis noyée dans sa gentillesse, heureuse de l'avoir retrouvé aussi vite.

J'étais déjà dépassée. Prise dans le tourbillon de sentiments que Dan déclenche invariablement en moi, je n'ai pas su prendre de recul et n'ai réagi qu'à l'instinct.

Dan est mon ami et je l'ai blessé. Parce que je n'en ai pas eu depuis longtemps, je ne sais pas comment me comporter avec un ami garçon. Les filles, c'est plus facile. Les garçons... J'ai toujours eu du mal à interpréter leurs intentions. Erwan est ensuite passé par là... Je ravale la désillusion qu'il me provoque à chaque fois.

Mais ce n'est pas une excuse. Et je ne veux pas partir en sachant que j'ai tout foutu en l'air sans avoir essayé de me faire pardonner.

Je veux que Dan comprenne mes raisons. Surtout, je veux retrouver l'ami que j'ai perdu. Son amitié m'importe beaucoup, je ne veux pas la perdre. Elle est encore balbutiante, néanmoins j'y tiens parce que je ne me suis pas sentie aussi à l'aise avec quelqu'un depuis... Erwan. Or, il n'y a rien de sexuel dans cette attirance et c'est ce que j'aime le plus. Il n'y a pas d'ambiguïté entre nous et ça me fait du bien.

Je veux effacer la douleur que j'ai vue dans son regard et le voir sourire de nouveau. Et pour ça, je vais faire ce que j'ai rarement fait dans ma courte vie : courber l'échine et reconnaître mes torts.

Dix minutes passent. Le soleil est bas dans le ciel. Je commence à m'inquiéter. L'ai-je manqué ? Est-il retourné à son 4x4 par un autre chemin ? Lui est-il arrivé quelque chose ?

La vue d'un chapeau familier apaise enfin ma panique. Un frisson parcourt ma peau. Je me redresse. Mon cœur manque un battement.

Lorsque j'ai relevé les yeux sur le parking et que j'ai découvert Dan en tenue de randonnée d'été, j'étais heureuse d'être déjà assise. Je suis habituée à son physique mis en valeur par ses vêtements près du corps, mais lorsqu'il porte ce chapeau... Boy! Oh boy!

Dan a l'art de mettre en valeur un vulgaire chapeau de randonnée en tissu. En fixant l'un des bords sur le côté de sa tête, il a tout l'air d'un Indiana Jones ou d'un Crocodile Dundee parti à l'aventure. Et avec ses cheveux longs et son bouc, il est dix fois plus ténébreux que ces deux héros réunis. Plusieurs Américaines ont trébuché en croisant son chemin et je les comprends. Je suis habituée à la vision de Dan depuis plus longtemps qu'elles et il me fait encore cet effet. Ce mec aurait dû être un top model.

Mon regard pétillant de plaisir à l'évocation de ce souvenir s'éteint en découvrant les traits tirés de son visage. Un orage couve dans ses prunelles sombres et des éclairs en sortent lorsqu'il me voit arriver vers lui.

— Qu'est-ce que tu fous encore là ? Tu n'as pas vu les trois condors qui sont passés au-dessus de la montagne tout à l'heure ? aboie-t-il en s'arrêtant devant moi et croisant les bras sur son torse d'un air de défi.

Aïe! Ca pique sévère!

Fini l'air faussement enjoué qu'il m'a servi avant de partir. Le Dan meurtri par mes propos éclate dans toute sa douleur, ce qui, au passage, ravive ma culpabilité. Ces longues heures de balade l'ont clairement fait cogiter. Exit sa gentillesse qu'il m'a laissée entrevoir et que je lui ai renvoyée en pleine face. Mister Néandertal est de retour. Et je l'ai pleinement mérité. Je m'estime tout de même chanceuse. Il ne m'a pas totalement ignorée, ce qui est déjà un bon début.

Je tente un demi-sourire et entame mon mea culpa.

- Je ne voulais pas qu'on se quitte fâchés et...
- Fâchés? me coupe-t-il d'une voix tranchante, presque sifflante entre ses dents. Je ne suis pas fâché. Alors, c'est bon, tu peux t'en aller.

Dan me dépasse et je lui emboîte le pas.

— OK, pas fâchés, je concède en trottant derrière lui. Alors, en froid?

Dan fait brusquement volte-face et je lui rentre dedans. Il grogne. Je retrouve mon équilibre et fais un pas en arrière en marmonnant une excuse. Il me toise, encore plus hostile. Mon cœur se serre.

— On se fout de comment on s'est séparés. OK ? On a une vision différente de la façon dont on pourrait voyager. On est parti chacun de notre côté. Fin de l'histoire.

Son ton glacial me transperce la poitrine. Ses yeux ne sont que deux abîmes. Je m'y accroche quand même et plaide:

— Je sais que je t'ai blessé, Dan, alors je suis venue m'excuser.

Il recule la tête comme si je l'avais giflé et étrécit les yeux.

— Je ne veux pas de tes excuses et encore moins de ta pitié.

Il se retourne et reprend sa marche à grandes enjambées. Quittant le parking, il s'engage sur le chemin qui mène au parking suivant. Je lui cours après.

— Ce n'est pas de la pitié, Dan, mais de la considération, je m'écrie pour qu'il m'entende. Je t'ai blessé et je m'en veux. Beaucoup, j'ajoute, une fêlure dans la voix.

Il ne décolère pas. Je suis en train de le perdre pour de bon. Son silence me pèse plus que ses mots. J'avale la boule coincée dans ma gorge, qui menace de m'étouffer, et continue de plaider ma cause :

— Dan, j'ai parlé trop vite! Je n'ai pas suivi ton conseil et je m'en mords les doigts!

Il ralentit un peu le pas sans pour autant me regarder ou me répondre. Je semble avoir de nouveau son attention. Je saisis ma chance.

— J'aimerais qu'on en discute. Je veux savoir pourquoi tu veux voyager avec moi. Et je me disais... j'sais pas, qu'on pourrait le faire autour d'un bon petit plat ? Pour me faire pardonner ? je propose, pleine d'espoir.

Dan s'arrête brusquement et je lui rentre dedans. Ou plutôt dans son sac.

— Ouch! je bougonne en me frottant le nez. Préviens la prochaine fois, sinon je vais finir à l'hosto!

Il me jette un regard de biais.

— Quel genre de bon petit plat ? s'enquiert-il, toujours sur la réserve.

Sa colère semble néanmoins avoir fondu. Son corps n'est plus tendu comme un arc. Je m'accorde un léger soupir de soulagement avant de suggérer :

— Après le froid que j'ai jeté, je me disais que je pourrais essayer de te faire fondre avec... des crêpes ?

Un soupçon de gaieté relève le coin de ses lèvres. Mon cœur malheureux tressaute dans ma poitrine. Je n'ai jamais été aussi heureuse de le voir légèrement sourire.

— Dan –

Léa s'active devant le plan de travail. La pâte à crêpes est prête en un rien de temps.

Je suis toujours en colère après elle ou... Enfin, je ne sais pas.

Je m'en veux de ne pas avoir résisté à ses excuses. J'avais pourtant pris ma décision. Je ne voulais plus rien avoir à faire avec elle. Et puis, elle m'a supplié avec ses yeux remplis d'angoisse et j'ai cédé. Enfin, non. D'abord, je me suis quand même rebiffé un peu... avant de prendre mes jambes à mon cou.

Pas très glorieux, Santoni, de partir comme ça!

Que pouvais-je faire d'autre ?

J'avais encore mal. Et la revoir me faisait à la fois plaisir et souffrir. Comme maintenant. Je suis heureux de l'avoir ici avec moi. Voir Léa m'apaise, mais éveille aussi ma méfiance, ce qui est nouveau pour moi. Son refus m'a fait mal. Il a été sec et sans appel. J'ai eu droit à cette Léa froide et dénuée d'états d'âme qui m'avait déjà glacé le sang le dernier soir passé aux séquoias, lorsque je lui avais demandé pourquoi elle vivait seule. Du coup, je me méfie. Je ne sais plus sur quel pied danser. Et ça me perturbe.

À chaque fois que je rencontre cette fille, mon monde tranquille tangue dangereusement. Ce peut être euphorisant ou traumatisant. Je ressens tout à la puissance dix avec elle. Mais les deux derniers jours passés aux Séquoias ont aussi prouvé qu'on pouvait trouver un équilibre.

Je voulais le retrouver en venant la rejoindre ici. Après son refus catégorique, je n'en suis plus si sûr.

Alors, j'attends, sur la réserve. Léa s'est excusée et veut discuter. C'est ce que nous allons faire. Quand elle donnera le top départ. Parce que je n'ai plus l'intention de prendre la moindre initiative. J'ai assez donné.

Léa commence à faire les crêpes. Je la regarde faire sans rien dire, l'eau à la bouche. L'odeur de la pâte à crêpe grillée au beurre est un délice. S'ajoute à cela celle des pommes qui cuisent dans la deuxième poêle. Mon ventre gargouille. Je n'avais pas prévu de faire une aussi longue balade, mais je ne pouvais pas m'arrêter de marcher. J'ai le ventre dans les talons et ces crêpes juste hors de ma portée sont un supplice.

Léa garde le silence. Elle est tendue, comme moi, et me jette souvent des regards indécis. Arrivée à la cinquième crêpe, elle sort le sucre, les confitures et le Nutella, et dépose l'assiette devant moi.

— Mange, ordonne-t-elle d'une voix douce, un petit sourire aux lèvres. J'ai l'impression que tu vas tourner de l'œil.

Je ne me fais pas prier et grogne de plaisir à la première bouchée fondante. Toutes les saveurs explosent dans ma bouche. C'est divin. Les crêpes de Léa sont les meilleures que j'ai jamais mangées. Et sa crêpe aux pommes... C'est moelleux, sucré avec un léger goût acidulé venant des pommes. C'est une tuerie!

Je dévore tout ce qu'elle me donne dans un silence religieux, les pupilles dilatées de plaisir, ce qui la fait de plus en plus sourire.

Cette fille ne joue pas fair-play. Elle sait comment m'amadouer et réussit haut la main. Toutes les crêpes y passent ou presque. Elle est arrivée à en grappiller une ou deux, mais ne semble pas s'en plaindre alors qu'elle a passé une heure à les faire.

Nous sommes assis l'un en face de l'autre à la table du salon et sirotons nos boissons dans un silence de plus en plus pesant. Léa finit par le rompre en poussant un soupir. Elle perd de son assurance et lève vers moi un regard suppliant.

— Excuses acceptées ? demande-t-elle d'une petite voix. Je pose la main sur mon ventre tendu.

— Le jury délibérera après la digestion, je déclare d'un ton plus froid que je ne l'aurais voulu.

Elle grimace et rentre le menton. Ses épaules s'affaissent.

- T'es dur, marmonne-t-elle sans me regarder.
- Toi aussi.

Ma réplique fuse malgré moi. C'est un réflexe pour moi de répondre comme ça, du tac au tac. Son tressaillement me serre le ventre et je me radoucis aussitôt.

— Désolé, c'est parti tout seul. Excuses acceptées, j'annonce sans cacher la tendresse dans ma voix.

Elle s'est vraiment donné du mal et a fait le premier pas. Je dois aussi faire mon bout de chemin dans sa direction, sinon on ne va jamais avancer. Et puis, je n'aime pas la voir malheureuse.

Elle me jette un coup d'œil incertain qui me fend l'âme.

Non, Léa, ne doute pas de moi, s'il te plaît!

— Merci pour les crêpes. Elles étaient délicieuses, je la félicite.

Le plaisir adoucit les traits de son visage. Un petit sourire satisfait relève ses lèvres.

— De rien.

Elle plonge son regard indéfinissable dans le mien et me demande, d'une voix qui se veut nonchalante, mais où perce une certaine tension :

— Alors, pourquoi est-ce que tu as envie de faire un bout de voyage avec moi?

Oh non, ma Belle, tu ne vas pas t'en tirer comme ça! Moi aussi je veux des réponses.

Je soutiens son regard et contre-attaque :

— Pourquoi est-ce que tu ne veux pas voyager avec moi?

14.

Raisons et arguments

02 avril 2018

— Dan –

Léa plisse les yeux un bref moment. J'ai l'impression qu'elle va me rembarrer, mais elle finit par soupirer, vaincue.

- J'ai paniqué, OK! J'ai eu peur! s'écrie-t-elle en levant les bras.
 - Mais pourquoi ? je m'étonne, sincèrement confus.

De toutes les réponses qu'elle pouvait me donner, celle-ci est la plus absurde.

Elle lève les yeux au ciel, puis me regarde comme si j'étais un demeuré.

- Un gars que je connais à peine me demande de voyager pour un temps indéterminé avec lui. Tu ne vois pas où est le problème ?
- Ben non, je réplique aussitôt. On a déjà réglé ce problème. Je ne cours pas après toi, Léa.

Je lui adresse le même regard d'incompréhension.

- Je veux juste passer un peu de temps en compagnie d'une personne que j'aime bien.
- Mais POURQUOI? s'exaspère-t-elle en levant de nouveau les bras au ciel.
- Parce que tu es la seule que je connaisse, présente de ce côté-ci de l'Atlantique, je réponds tranquillement.

Ma réponse n'a pas l'air de la satisfaire, alors je lui avoue l'entière vérité. J'ai peur de me mettre à nu comme ça, j'appréhende sa réaction. Mais je ne peux pas m'en empêcher. Léa a cet effet sur moi. J'ai envie de me confier à elle.

— Parce que je me sens seul, OK ? je murmure, presque bougon.

Je baisse les yeux, puis la regarde de biais pour jauger sa réaction.

Léa fronce les sourcils. Je ne lis aucun dégoût sur ses traits, seulement une douce tendresse qui se déploie peu à peu sur son visage. Ma poitrine se desserre. Je prends une grande inspiration et lui résume mes raisons.

— J'ai passé trois chouettes semaines avec Mel et son départ a laissé un grand vide. Sur ce, tu débarques avec la même énergie et le même enthousiasme qu'elle. On a passé de bons moments ensemble, alors je voulais juste continuer un peu.

Léa paraît soudain triste. Elle me fixe d'un regard implorant.

— Je comprends tes raisons et je suis flattée par ta proposition. Vraiment! insiste-t-elle avant d'enchaîner. Mais il faut aussi que tu comprennes les miennes.

J'opine d'un léger mouvement du menton. Son air bouleversé me tord les tripes. Cependant, puisqu'elle est prête elle aussi à se confier, j'attends patiemment qu'elle trouve les mots.

Elle soupire et s'adosse au siège en rentrant les épaules. Cette attitude de repli est nouvelle. Léa est du genre à monter au front. Je cache ma surprise.

— C'est... difficile, commence-t-elle d'une petite voix en baissant les yeux. J'ai du mal à me lier avec les gens.

Elle fixe ses doigts qu'elle tripote, mal à l'aise. Je la regarde faire, de plus en plus étonné. La tête baissée, Léa a complètement changé. La fille que j'ai en face de moi est vulnérable et timide. Je ne connais pas cette Léa qui m'intimide et me bouleverse.

Instinctivement, je me cale sur son attitude. Mon dos se relâche. Je ne veux pas paraître agressif face à cette fille qui m'émeut jusqu'au plus profond de mon être. Mon intuition me souffle que j'ai affaire à la vraie Léa, celle cachée au plus profond d'elle-même et qui ne se montre jamais. J'ai soudain envie de la prendre dans mes bras et de la protéger du monde extérieur.

— Pourquoi ? je l'interroge doucement.

Elle relève brièvement les yeux vers moi et hausse les épaules.

— Certains m'accusent d'être trop intello, d'autres d'être trop rêveuse.

Sa voix n'est qu'un murmure. Je n'ose pas bouger, de peur de briser cette atmosphère intime de confidence dans laquelle nous nous sommes glissés.

Léa secoue lentement la tête.

- Le fait est que j'ai toujours préféré être seule. J'ai du mal à vivre avec les gens.
- Tu es pourtant partie aux États-Unis pour vivre dans trois familles différentes, je rétorque gentiment dans une

moue taquine. Tu y as rencontré plein de monde. Pour quelqu'un qui a « du mal à vivre avec les gens », c'est plutôt un grand bon en avant.

Elle balaie ma remarque d'un bref mouvement d'épaules, puis me jette un regard avant que ses lèvres ne se relèvent en un léger sourire moqueur.

— Je ne suis pas totalement asociale, explique-t-elle doucement. Même si je préfère vivre seule, je suis obligée de vivre en société. Elle a ses codes et je sais m'y adapter.

Ses yeux accrochent les miens, plus volontaires. La douce Léa prend de l'assurance.

— Partir aux États-Unis était une opportunité à saisir et je l'ai fait, assure-t-elle d'un ton plus ferme. J'ai dû me faire violence des fois, mais je l'ai fait parce que j'étais consciente de l'expérience unique qui m'était offerte.

Ses yeux brillent d'une fierté qui se reflète dans les miens. Puis son regard se fait distant et son sourire plus tendre.

— J'y ai beaucoup appris. Je ne suis pas complètement hermétique aux gens et c'est là que je me suis fait mes premières amies. Sarah, ma première mère de famille est l'une d'elle. Personne ne lui résiste, même pas moi, glousse-t-elle. Elle vous prend dans ses bras et vous donne tout son amour. Difficile de ne pas céder.

Je souris avec elle.

— Et les... amis ? je l'interroge d'une voix basse où perce la curiosité.

Léa marque une pause et me regarde comme si elle me voyait pour la première fois. Elle a bien noté le genre masculin que j'ai employé dans ma question. Son regard se durcit. La douceur de ses traits s'efface. Elle se redresse. Je sais que je viens de perdre sa confiance nouvellement acquise et me morigène de ma stupidité.

— Mes plus grosses déceptions, assène-t-elle de cette voix glacée que je déteste. J'ai cessé d'en avoir après que mon soi-disant fiancé m'ait trompée.

Je note mentalement de trouver un jour ce salopard et de lui mettre mon poing dans la gueule. Il lui a fait mal, a trahi sa confiance à tel point que Léa ne veut plus l'accorder à quiconque.

— Léa, s'il te plaît, je la supplie en m'avançant et posant les coudes sur la table. Ne nous mets pas tous dans le même panier! Je ne veux pas te faire de mal. Je veux juste être ton ami.

J'aimerais prendre ses mains dans les miennes, mais ce geste serait mal venu. Je l'implore de tout mon être en m'accrochant à son regard devenu distant. Je ne veux pas la perdre alors que je viens juste de la retrouver.

Nous nous affrontons du regard un long moment, aussi obstinés l'un que l'autre, figés de chaque côté de la table dans une atmosphère devenue tendue. Au début, le sien est en colère et le mien suppliant. Puis nos émotions changent.

Le mien devient plus incisif, combatif. J'y exprime tout mon désir de conquérir son amitié, ce qui la fait ciller. Je dois vaincre cette barrière qu'elle a érigée entre nous par pur conditionnement, en réaction à ce que son ex lui a fait. Après avoir entrevu cette nouvelle facette de sa personnalité, douce et sensible, je suis prêt à tout pour y arriver.

Le doute s'insinue peu à peu dans ses iris à la dominante plus verte ce soir. Je lui transmets alors toute l'affection que j'ai pour elle et que j'ai développée durant ces quelques jours passés avec elle. Léa hésite. Ses yeux s'écarquillent de peur, mais je ne lâche rien. Mon regard l'enveloppe de douceur. Je m'imagine la prendre dans mes bras et la réconforter.

Bien que nos corps soient séparés par une table, j'ai l'impression de la toucher. Cet échange non verbal me donne des frissons de peur... et de plaisir. Un lien est en train de se créer entre nous. Je le sens prendre forme. Il est palpable. Léa a besoin de confiance. Je lui offre toute ma détermination.

Nos volontés s'affrontent. La peur ancrée en elle me repousse une nouvelle fois. Toutefois, moi aussi je suis capable de ne pas jouer fair-play. Léa m'amadoue avec la douceur de ses crêpes, je l'amadoue avec la douceur de ma tendresse. Je sens qu'elle en a besoin. Je le sais parce que moi aussi je vis seul et que je la recherche.

Je la lui donne, parce que c'est ce que Léa éveille en moi depuis notre rencontre. De la tendresse, de l'admiration et l'envie de la connaître davantage.

Je m'accroche à son regard. Le doute la fait ciller de nouveau. L'espoir bourgeonne en elle, mais il est encore fragile. Je l'encourage d'un petit sourire et ses yeux se réchauffent. Enfin.

Mon cœur explose dans ma poitrine. Je lui souris de toutes mes dents, de ce sourire qui la laisse toujours pantoise. Je sais. Ce n'est pas fair-play, mais je dois gagner cette bataille de volonté. Et j'obtiens le résultat escompté.

Léa signe sa reddition dans un souffle de dépit. Elle détourne les yeux la première. Sa fierté la fait aussitôt réagir. Elle braque à nouveau son beau regard sur moi et entame le combat verbal, ce qui m'enchante. Je suis encore plus doué avec les mots.

— Enfin bref, commence-t-elle d'une voix claire, en fronçant son joli petit nez. Toi tu débarques comme une fleur et tu me demandes de partager ta vie, « en toute amitié », précise-t-elle en repliant les doigts comme des crochets devant elle pour marquer les guillemets. Tu peux avouer que ça me fasse peur.

La perche qu'elle me tend est trop belle pour ne pas la saisir. Mon visage s'est refermé et je reste impassible alors que je rayonne intérieurement.

— OK, je comprends ta peur maintenant, je concède calmement, avant de commencer à argumenter. Mais ce n'est pas rédhibitoire.

Léa m'étudie avec ahurissement et hausse la voix.

- Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans « je ne me lie pas avec les gens », « je préfère vivre seule » ?
- Moi aussi je n'aime pas les gens et je préfère vivre seul. Ça nous fait deux points en commun, je rétorque avec aplomb. Et c'est pourquoi je réitère ma proposition.

Léa se lève d'un bond et croise les bras sur sa poitrine.

— Mais qu'est-ce que tu es borné! s'écrie-t-elle.

Je m'octroie un petit sourire en coin. J'aime la vraie Léa, douce et vulnérable. J'aime aussi la Léa pleine de passion avec ses joues roses de vitalité et sa bouche entrouverte prête à mordre ou à sourire.

- Pas borné. Opportuniste, je précise avec calme. Je trouve ce covoiturage idéal. Je n'y vois que des avantages.
- Ah oui? Et pour qui? demande-t-elle dans une moue dubitative.
 - Pour tous les deux.
- Moi, je n'en vois que pour toi, contre-t-elle avec assurance en me pointant d'un index accusateur. Donc, ça ne m'intéresse pas.

Son ton est sans appel. Je retiens le sourire carnassier qui voudrait étirer mes lèvres. J'adore les joutes verbales. Mais plutôt que de l'affronter directement, je préfère cette fois employer l'humour afin de la déstabiliser.

Lentement, ma main se lève devant moi. Mon poing se ferme et mon index se déploie, pointant vers ma poitrine. Je le fixe d'un air ahuri, les yeux grands ouverts, les sourcils haut perchés. Puis je lève les yeux vers Léa qui n'a pas bougé, le doigt tendu vers moi. Ses yeux se plissent devant mon air faussement innocent.

Moi ?! lui crie mon attitude.

Je soutiens quelques instants son regard de cet air étonné, puis baisse les yeux sur mon doigt qui entame un virage à cent quatre-vingts degrés. Lorsqu'il pointe vers elle, je relève les yeux, légèrement moqueur.

Non-non, pas moi. Toi!j'indique silencieusement.

Son masque de sévérité se fendille. Décontenancée, Léa pince les lèvres pour s'empêcher de sourire face à mon air canaille. Sans y arriver. Ses joues s'arrondissent et ses yeux se mettent à briller. Dans un ultime effort pour ne pas perdre la face, elle jette les bras en l'air et repose les mains sur ses hanches.

— Ce que tu es frustrant! grogne-t-elle sans conviction en levant les yeux au ciel.

Je secoue la tête en la regardant, toujours farceur.

— Pas plus que toi.

Puis je l'invite de la main à se rasseoir.

— Laisse-moi au moins te prouver que ça peut marcher, je plaide doucement.

Elle hésite, puis s'exécute. Elle croise les bras sur sa poitrine et me fixe d'un air impatient. Lentement, je lève ma main et sors mon pouce. — D'abord, abordons l'aspect financier.

Léa lève les sourcils de surprise. Visiblement, elle n'y avait pas pensé. Je marque déjà un point et souris intérieurement.

- Qui dit covoiturage, dit partage des charges. Je prends en charge tout ce qui touche au campeur : gasoil, entretien, gestion, réparations de la cellule ou du 4x4. Toi, tu t'occupes des frais de nourriture, ce qui, j'ai estimé, te reviendra entre 300 et 500 euros par mois.
- Tu ne veux pas que je te verse un loyer en plus ? s'étonne-t-elle, suspicieuse.

C'est à mon tour de lever les yeux au ciel.

— Les frais de bouffe sont déjà exorbitants de mon point de vue. Tous frais compris, je ne dépense que 700 euros par mois. Alors, crois-moi, je suis gagnant.

Personnellement, je me tape d'être gagnant financièrement. Et ce que Léa ne sait pas, c'est que je ne compte pas la laisser assumer tous ces frais seule. Je vais régler certains achats dès que je le pourrai. Si ça ne tenait qu'à moi, Léa ne débourserait pas un centime, mais je sais que ça rassure certaines personnes de contribuer financièrement à la dépense. Je veux que Léa se sente indépendante, parce que c'est un trait inhérent à sa personnalité. Je ne veux pas qu'elle se sente bridée de quelque manière que ce soit.

- Et pour les autres frais ? Lessive, sorties, fringues, cadeaux ?
- Tout ça c'est perso, donc c'est chacun pour sa pomme.

Elle hoche la tête et j'avance mon dernier argument financier.

— En voyageant dans TiMoose, tu réduis ta dépense mensuelle de quatre à cinq fois par rapport à ce que tu prévoyais.

On en a discuté une fois. Son budget prévisionnel pour ce road trip se situe entre 2 500 et 3 000 euros par mois. C'est complètement ahurissant! Rien qu'avec la location de sa voiture, elle aurait pu s'acheter un petit fourgon aménagé d'occasion. Mais elle m'a dit qu'elle ne voulait pas s'embêter ensuite avec la revente.

Cet argument semble porter. Je m'en félicite et lève mon index.

— Maintenant. L'aspect confort.

Je lui souris d'un air suffisant.

— TiMoose est mille fois plus confortable, spacieux et pratique que ta caisse à savon.

Léa lève un sourcil.

- Peut-être. Mais là où je gagne en confort, je perds en intimité, souligne-t-elle, sûre d'elle.
- N'importe quoi ! je m'offusque aussitôt. Tu vas avoir ton propre lit !

Je désigne la banquette, puis écarquille les yeux à la vision d'horreur qui me vient à l'esprit. Je sens mon sang déserter mes joues.

Cette intimité-là ?!

Mon cerveau disjoncte à cette idée et je ressens en même temps un vif pincement au cœur. J'en perds mon sourire.

— Si tu veux coucher avec des mecs, c'est toi que ça regarde, mais tu ne le fais pas dans la cellule, je grince entre mes dents serrées.

Cette situation a l'air de l'amuser. Une étincelle espiègle s'allume dans ses yeux.

— Pas dans la cellule. Alors, c'est OK sur la banquette arrière du 4x4? m'interroge-t-elle avec de grands yeux innocents.

Mon air scandalisé la fait exploser de rire. Je me sens soudain ridicule. Pourtant, imaginer Léa gémissant sous les assauts d'un inconnu à l'arrière du 4x4 me révulse. Mon visage se ferme et mon poing se serre sous la table.

Léa se radoucit et m'assène le coup final.

— T'inquiète, moi non plus je ne suis pas trop pour les coups d'un soir. De toute façon, je me débrouille bien mieux toute seule.

Son clin d'œil taquin me fait avaler de travers. Elle éclate à nouveau de rire.

— Dis donc, je ne te pensais pas aussi prude! se moque-t-elle en secouant la tête de dérision.

Prude ? Non. Si elle savait... Non, ce qui me perturbe ce sont les visions que sa remarque suscite, bien trop... troublantes à mon goût. Léa qui se caresse, sensuelle, gémissante... Je ressens un début de gêne à l'entrejambe.

Je m'apprête à répliquer quand elle ajoute d'un ton redevenu sérieux.

— Non, quand je parle d'intimité, je parle de faire ce que je veux, quand je veux, TOUTE SEULE, sans avoir besoin de ton accord, appuie-t-elle en me fixant avec insistance. Et si je veux faire la grasse mat un matin ? Ou bien traîner en pyjama toute la journée ? Si j'ai envie de rester dans ma tête, seule avec moi-même toute la journée sans te parler ? On va vivre H24 ensemble ! s'emporte-t-elle, au bord de l'hystérie.

La tendresse adoucit mon regard et mon ton.

— Léa, tu vas vite découvrir que je passe plus de temps à l'extérieur du campeur que dedans. Je n'y suis quasiment pas en journée. Et le soir, j'ai mes habitudes aussi. Ce covoiturage ne nous oblige pas à partager chaque moment ensemble.

Je grimace à cette idée, ce qui la fait se détendre. Puis mon visage se ferme, concentré.

- Je pense qu'il est important que l'on définisse nos aires personnelles et les horaires qui nous conviennent le mieux pour faire les choses qui nous paraissent essentielles. Par exemple, j'aime bien faire mes exercices avant le dîner.
 - Tes exercices? m'interroge-t-elle interloquée.
 - Pompes et abdos, j'explique.

Son regard glisse sur mes bras, mes pectoraux et mon ventre. Ses lèvres se relèvent furtivement. Je m'enorgueillis de son air appréciateur.

Eh oui, ma Belle, tout ça demande un minimum de travail! Elle se racle la gorge.

— En effet, il va falloir qu'on s'organise. Enfin, si j'accepte, ajoute-t-elle précipitamment.

Oh, mais je suis sûr que tu vas accepter!

Nos considérations personnelles m'ont momentanément fait perdre cet objectif. Je reprends mon énumération.

— Après les aspects financiers et ceux liés au confort, passons au road trip en lui-même, j'annonce, le regard lumineux. Toi et moi en road trip dans l'Ouest américain et canadien jusqu'à l'océan Arctique, ce n'est pas tentant ? je m'enthousiasme.

Léa fait la moue.

- L'Ouest ?

Aïe! Je me doutais que cette proposition-là coincerait un peu. Mais je remarque avec une joie débridée qu'elle n'a même pas tiqué sur la destination finale. Vite! J'avance mes arguments. — Je sais que tu veux d'abord faire le Centre, mais notre road trip en commun ne va durer que jusqu'à mi-juin, grand max, puisque je souhaite me rendre sur l'océan Arctique dès l'ouverture de la route, qui se fera à la fin de l'hiver, juste après la fonte des neiges. Ensuite, chacun reprend sa route, ce qui te laisse deux mois pour faire tous les parcs du Centre à la bonne saison. Si tu y vas maintenant, tu vas avoir de la neige et la plupart des animaux ne seront pas encore sortis de l'hibernation. Là, tu profites d'un voyage tout confort jusqu'à l'océan Arctique. Il y a plein de zones naturelles sur la route. On va passer les redwoods, la taïga et finir avec la toundra!

Léa se retient de sourire en se mordant la lèvre face à mon emportement passionné. Elle se recompose un air sérieux, pose les mains sur la table et objecte.

— Ça paraît merveilleux comme ça. Mais moi, tout ce que je vois, c'est que je vais te suivre dans TON voyage. Je perds MA LIBERTÉ de voyager au profit de LA TIENNE. Donc, c'est un BIG NO.

Son visage tendu et son ton glacial douche ma bonne humeur. Ce sujet est très sensible pour elle et elle a sorti les crocs. Je repars tout de suite à la bataille. Autant je doutais de vouloir voyager avec elle avant notre discussion, autant j'en suis maintenant intimement persuadé. Je ne vais pas la laisser tomber. Léa est une fille passionnante, bien plus complexe que ce qu'elle laisse entrevoir. Je veux apprendre à la connaître et je suis prêt à démonter chacun de ses arguments pour la garder auprès de moi.

— Tu as tout faux, je déclare calmement.

Elle s'empourpre. Ses beaux yeux lancent des éclairs. Je me retiens d'exprimer mon plaisir de la voir si passionnée et explique mon point de vue d'un ton toujours aussi calme.

— On voyage ENSEMBLE, Léa. On va donc faire l'itinéraire ENSEMBLE, en fonction de nos goûts PERSONNELS, À CHACUN. J'ai des incontournables comme Point Reyes, Crater Lake, les parcs des Redwoods et jeter un coup de lunette de temps en temps sur le bord de mer. Mis à part ça, je suis flexible. Il faut juste qu'on prévoie les choses un peu en avance pour pouvoir tout caser et avancer en même temps.

Sa colère s'évanouit, mais Léa reste sur la défensive, silencieuse et en pleine réflexion. J'en profite pour attraper l'atlas Michelin dans l'un des placards au-dessus de nos têtes. Je prends le stylo coincé dans la reliure à spirale et ouvre l'atlas sur la double page de la carte des États-Unis. Les zones naturelles y sont facilement repérables avec leur couleur verte. De plus, ça me permet d'avoir une vue d'ensemble sur la côte Ouest.

J'entoure les endroits qui m'intéressent et lui tends ensuite le stylo.

- À toi! Qu'est-ce que tu voudrais voir? Son front se ride.
- Comme ça, à froid, je ne sais pas, dit-elle, un peu déstabilisée.

Lui souriant doucement, je hausse les épaules.

— OK. Prends le temps de faire quelques recherches et on en discutera après. Mais je t'assure que tu ne perds pas ta liberté.

Je pointe la carte avec le bout du stylo et en remets une couche.

— C'est du covoiturage, donc si tu veux aller quelque part, on va s'arranger pour y aller. Mel voulait voir Las Vegas, Disneyland, Universal Studio et San Francisco. Moi je voulais voir des zones naturelles. On a alterné. Je lui offre mon plus beau sourire à fossettes.

— Mais là où je n'avais pas d'autre choix que d'accompagner Mel, je vais pouvoir faire mes trucs de mon côté pendant que tu feras tes visites du tien, et vice versa.

Je la vois hésiter. Mes arguments semblent porter.

— Alors, qu'est-ce que tu en penses ? je lui demande, les yeux brillants d'espoir.

Elle se mord l'intérieur de la joue, concentrée.

— Il y a un point important dont tu n'as pas parlé, fait-elle remarquer en se redressant. Je fais quoi, moi, quand ta copine débarque? Parce que les vacances commencent dans deux semaines et ça m'étonnerait qu'elle soit ravie de me trouver à squatter ta banquette. D'ailleurs, ça m'étonnerait qu'elle apprécie notre petit arrangement, si jamais il y en a un, conclut-elle, le corps tendu.

Je me laisse aller en arrière et croise les bras sur mon torse. C'est à mon tour d'être pris de court. Néanmoins, j'opte pour l'honnêteté, même si elle n'est pas totale.

— Il n'y aura aucun malaise parce qu'Alice ne vient pas pour les vacances. Ça fait deux ans qu'elle essaie, mais son mari se débrouille pour l'en empêcher à chaque fois, je déclare, les mâchoires crispées et le regard durci.

Je n'y peux rien. Dès que je pense à ce connard, je suis hors de moi.

Léa écarquille les yeux, la bouche grande ouverte, et s'écrie :

— Tu sors avec une femme mariée ?!

Elle paraît plus sous le choc que révoltée. Je préfère quand même m'assurer de ce qu'elle pense, et réplique, sur la défensive :

— Ça te dérange ?

Je resserre inconsciemment mes bras devant moi afin de me protéger de sa réponse.

Léa s'adosse à son siège et me détaille de son regard étrange, pensive. Je me sens mis à nu. J'ai envie de tout lui dire. Je ne veux pas qu'elle se fasse de fausses idées. Mais je n'ose pas. Tout ça est trop personnel. Ma relation avec Alice ne regarde que moi. Et lui faire croire qu'on sort réellement ensemble est... plus simple.

Elle semble être arrivée à une conclusion. Son regard devient plus incisif.

— En fait, ce que tu fais de ta vie privée ne me regarde pas. On gère nos relations amoureuses comme on peut, déclare-t-elle avec une sagesse qui me laisse coi. Tout ce que je te demande, c'est que tu ne me mêles pas à cette histoire.

Elle s'interrompt, le temps d'une courte pause, avant de me demander :

- Tu as parlé de moi à Alice?
- Je le ferai si tu acceptes de voyager avec moi, je réponds en toute sincérité. On se dit tout avec Alice et...

Léa agite les mains devant elle pour m'interrompre.

— Je NE VEUX PAS SAVOIR! énonce-t-elle avec fermeté. La limite de notre covoiturage s'arrête là.

Elle s'avance et trace une ligne imaginaire avec son doigt sur la table, puis indique mon côté.

— Ça c'est ta vie privée, ça c'est la mienne, dit-elle en pointant son côté. J'avais besoin de connaître l'existence d'Alice pour être sûre que tu ne voulais rien de plus intime avec moi. Maintenant que tout est clair de ce côté-là, je ne veux pas en savoir plus. Je veux bien discuter de tout ce que tu veux, mais pas de nos vies privées. C'est une condition sine qua non.

Je relâche mes bras et lui souris de toutes mes dents.

Léa accepte!

— C'est la seule?

Elle étrécit les yeux.

— Non, il y en a d'autres.

Sa voix est ferme. Elle se redresse et s'assoit plus confortablement. Ses traits s'adoucissent en m'observant.

— Je n'ai pas encore dit oui, Dan. J'ai d'abord besoin d'une période d'essai, précise-t-elle en lâchant un petit sourire.

Mon cœur fait un looping dans ma poitrine. Mes neurones se connectent à toute allure pour trouver une solution.

— Et si on le faisait ici ? je propose, trop heureux qu'elle nous laisse une chance. Ce parc est idéal. D'après la météo, il fait beau jusqu'à jeudi, ce qui nous laisse trois jours pour voir si ca marche.

Léa me dévisage quelques secondes. J'ai l'impression de voir les rouages de son cerveau tourner à toute allure à travers ses beaux yeux multicolores. Soudain, elle rompt le contact visuel, prend son téléphone et pianote dessus, songeuse.

— Il faut d'abord que je me renseigne auprès du loueur de voiture pour savoir si je peux prolonger la location.

Absorbée par son message, elle ne fait plus attention à moi. J'en profite pour débarrasser la table et faire la vaisselle.

Mon sourire ne me quitte pas.

Léa nous laisse une chance!

Je n'y croyais plus après sa sortie sur Alice. Mais comme toujours, Léa me surprend. Ne pas parler de nos vies privées? Pas de soucis. Même si je meurs d'envie d'en apprendre plus sur elle, je préfère moi aussi garder ma

relation compliquée avec Alice pour moi. Je garde cependant l'espoir qu'un jour elle aura assez confiance en moi pour m'en dire plus.

J'ai quand même l'impression d'avoir fait un grand pas en avant avec elle. Léa est revenue vers moi et ensuite sur sa décision parce qu'elle tient autant à notre amitié que moi.

Mon cœur tambourine dans ma poitrine. Je suis tellement heureux!

Les mains plongées dans la vaisselle, je la sens approcher. Elle s'adosse au comptoir à côté de moi et tourne la tête pour me regarder.

— L'agence m'a répondu. Ils acceptent de prolonger la location et vont débiter ma carte des jours supplémentaires. Je dois rendre la voiture le 06 avril à l'aéroport de San Francisco.

J'opine de la tête, ravi.

— Parfait. Si on ne s'entend pas pendant ces trois jours, on ne s'entendra jamais, je professe, une étincelle dans les yeux.

Personnellement, j'ai foi en nous.

— C'est ce que je pense aussi, acquiesce-t-elle dans un petit sourire.

Elle croise les mains devant elle et jette un regard circulaire à son futur chez elle, avant de le reposer sur moi.

— Alors, comment on procède?

— Léa –

Allongée sur la banquette, j'écoute Dan dormir. Il ronfle légèrement. Ce n'est pas gênant. C'est plus sa proximité qui l'est. Ça me fait bizarre de dormir si près d'un homme. Je m'étais pourtant juré! Mais... C'est Dan.

Il a abattu mes barrières d'un seul regard et j'ai décidé de donner une chance à notre amitié.

Son regard. Oh boy! Ce regard.

Je me suis sentie happée par ces deux billes marrons presque noires. Il ne m'a pas lâchée. Il a poussé encore et encore jusqu'à... Je ne sais même pas comment définir ce que j'ai ressenti. Je m'étais refermée comme une huître quand ses yeux m'ont... Transpercée ? Oui, c'est peut-être ce qui s'est passé. C'était chaud, bienveillant, réconfortant.

Et me voici maintenant dans son campeur.

Comme au tout début de notre rencontre, j'ai décidé d'aller de l'avant avec notre relation. Je voulais m'ouvrir à toutes les découvertes dans ce road trip. Dan m'offre une opportunité que je me dois de saisir. J'ai la même certitude que lorsque j'ai postulé pour devenir étudiante d'échange. Je DOIS tenter l'expérience.

Les voix du doute et de la tempérance m'ont rendue malheureuse. Alors j'opte pour la confiance.

Et si Dan me trahit?

Je ris tout bas, portée par un vent d'optimisme que je n'ai pas éprouvé depuis longtemps. Au moins, j'aurais essayé. Et j'apprendrai de cette erreur comme je l'ai fait avec Erwan. Mais je n'arrive pas à imaginer que Dan me poignarde dans le dos.

Je secoue la tête. Terminés les « et si... » Je me concentre sur le présent et la fatigue qui alourdit mes paupières.

Mais avant de m'endormir, j'observe un petit rituel dont j'ai pris l'habitude en étant étudiante d'échange. Je prends le temps de m'imprégner de mes premières sensations.

Tout d'abord, la chaleur.

Dan n'a pas mis de chauffage parce qu'il fait doux à cette altitude. Nous sommes sortis du parc et nous sommes garés sur la première place en bord de route pouvant contenir nos deux véhicules. Il est 23 heures passées et il fait bon dans la cellule.

J'aurais supporté mon sac de couchage dans la voiture. Il est repoussé à moitié à côté de moi ici. Mon pyjama consiste en un T-shirt à manches longues et un pantalon de yoga et je me sens bien.

Les odeurs.

L'habitacle sent le propre sans être excessif. L'odeur des crêpes flotte dans l'air et me donne faim. Je n'ai pas assez mangé ce soir et notre discussion, puis l'emménagement qui a suivi m'ont creusé le ventre. Je souris. Un petit jeûne ne fait pas de mal. Je me ferai un bon petit déj demain.

Pour en revenir aux odeurs, celle de Dan imprègne l'oreiller que j'ai sous la tête. Le mien est vraiment basique et il m'a donné celui dont il ne se sert pas sur le lit et qui porte son odeur de forêt. J'aurai pu lui demander de changer la taie, mais elle est propre. Elle ne porte son odeur que parce qu'elle était posée sur le lit. Dans quelques heures, elle portera la mienne et l'affaire sera réglée.

En attendant, je respire Dan et la forêt, des fragrances qui me sont étrangement familières et qui vont le devenir encore plus.

Les bruits.

Mis à part la respiration de Dan, l'habitacle est très silencieux. Dans la voiture, j'entends tous les bruits de l'extérieur. Ici, ils sont atténués ou même inexistants. Je dois préciser que la route sur laquelle on est n'est pas du tout fréquentée la nuit, ce qui est un plaisir pour les oreilles. Du silence et la respiration de Dan. Ça me va. Dan fait maintenant partie de mon quotidien. Donc, je ne me pose plus de question sur la pertinence ou pas de sa présence. Je l'accepte, comme elle est, sous toutes ses formes.

Le toucher.

La banquette fait 180 centimètres de long. Je peux m'y étendre de tout mon long et c'est... bon! Fini le mal de dos parce qu'en plus, les coussins sont très fermes, ce que j'adore. Dan m'a proposé de descendre la table pour terminer de faire le lit, mais je suis très bien sur les 70 centimètres de largeur de la banquette. Une fois les coussins des dossiers enlevés, c'est la place que j'ai pour dormir, ce qui est plus que confortable. Ainsi, j'ai mon lit à moi et la table reste en place pour permettre à Dan de petit déjeuner le matin.

Je m'étire et savoure ce plaisir simple. C'est vraiment un confort appréciable auquel je vais vite prendre goût.

Ayant fait le tour des principales perceptions sensorielles, je m'attarde sur la dernière et la plus importante des sensations : mon ressenti personnel.

Cette journée n'a été qu'une succession de montagnes russes d'émotions. Je l'ai commencée déprimée. J'ai ensuite

été énervée, angoissée, frustrée, en colère. Et je la termine... Heureuse.

Oui, je suis heureuse d'être dans TiMoose ce soir.

Je me sens aussi apaisée. On a mis les choses à plat avec Dan, défini nos priorités et nos limites.

Nous entamons une nouvelle forme de cohabitation. Durant les deux jours aux séquoias, j'étais une invitée. À partir de ce soir, je suis une colocataire, ce qui va bouleverser nos façons de vivre et d'interagir.

Indépendants comme nous le sommes, je ne sais pas du tout si cette mayonnaise-là va prendre entre nous. Les prochains jours nous le diront.

En tous les cas, j'ai envie d'essayer. J'aime vivre dans TiMoose et j'aime la compagnie de Dan. Et même si j'ai vivement protesté, j'aime son projet de road trip. La découverte de l'Ouest jusqu'à l'Arctique dans un véhicule aménagé? Comment dire non? J'en fourmille d'impatience. Ça va être une nouvelle façon de voyager, un nouveau rythme, avec plus de confort et... Un compagnon de route en prime.

Boy, je sens que ça va être rock'n'roll de vivre avec Dan pendant deux mois! C'est pourquoi j'ai fixé des conditions. Si je ne le modère pas, je sais qu'il est capable de m'envahir et ça, c'est hors de question.

J'ai besoin d'avoir mon espace personnel et de préserver mon intimité. Je ne plaisantais pas lorsque je le lui ai dit. TiMoose est spacieux, mais pas tant que ça. On a donc établi quelques règles de bases.

D'abord, on partage le salon en journée, puis il devient mon espace personnel la nuit. Ensuite, on reste décemment habillés en toute circonstance. Ça a fait tiquer Dan au début, mais j'ai été intransigeante.

Je ne suis pas quelqu'un de prude. À la ferme, je n'hésite pas à circuler en sous-vêtements dans les parties communes, puisqu'on est entre filles. Dan est un homme et, même si je sais où vont ses sentiments, je ne veux aucune gêne ni ambiguïté entre nous. Donc, T-shirt et pantalon, ou short, c'est un minimum.

Je serais beaucoup plus à l'aise en petite culotte pour dormir en ce moment, cependant, je préfère porter mon pantalon. Je ne veux pas que Dan me découvre endormie à moitié nue au petit matin parce que j'ai repoussé mon sac de couchage dans la nuit. Et puis, il nous arrive de nous frôler quand on bouge d'un endroit à un autre. Je ne veux pas sentir sa peau contre la mienne. C'est un Big No. C'est trop intime.

Dan a essayé de plaisanter à ce sujet. Je sais que les mecs n'ont aucun complexe à se trimballer en slip, voire sans. Quand je lui ai demandé de me visualiser sortant de la douche avec seulement une petite culotte, il a soudain pâli, ce qui m'a bien fait ricaner. Le message est passé.

Dernier élément fondamental : notre liberté de mouvement.

Et j'ai commencé par définir la mienne en spécifiant que je n'étais PAS la cuisinière attitrée dans TiMoose. Je vais payer la bouffe, ce qui ne me dérange absolument pas, mais ça ne signifie pas que je vais ensuite faire la cuisine pour nous deux.

J'ai proposé de préparer le repas du soir de temps en temps, parce que c'est celui que l'on va partager le plus souvent. Pour le reste, c'est chacun pour soi puisqu'on va passer nos journées chacun de notre côté, à notre rythme.

Dan a d'abord fait la moue, avant de reconnaître qu'il préférait commencer le matin tranquille en prenant son petit déjeuner tout en écoutant ses podcasts. Le souvenir de sa tête enfarinée le premier matin où on a petit déjeuné ensemble m'a fait sourire. Quant au déjeuner, il se contente de pain et de fromage pendant ses balades et d'un plat de pâtes le reste du temps.

À partir de là, nous avons décidé de vivre en décalé dès le réveil et de nous retrouver, ou pas, autour du dîner le soir.

Ça peut paraître radical, mais j'ai préféré établir des bases de vie commune bien définies pour que notre cohabitation ne glisse pas dans quelque chose de trop... Familier ou intime.

Je l'ai fait pour Dan, pour lui faire comprendre que je veux bien être son amie et voyager avec lui... à certaines conditions. Je fais déjà un grand pas en acceptant sa proposition. Je ne vais plus vivre seule ET je vais partager la vie d'un homme. Il ne peut pas en demander plus. Je sais qu'il s'attendait à sauter dans une relation amicale pleine et entière. Mais je NE PEUX PAS la lui donner. Pas pour l'instant. Nous avons d'abord tous les deux besoin d'apprendre à vivre ensemble. Une amitié plus forte suivra peut-être après.

Je l'ai aussi et surtout fait pour moi, pour me préserver de toutes ces émotions que Dan éveille en moi. Son manque d'affection est criant et se lit sur son visage, et mon instinct me pousse à prendre soin de lui de quelque manière que ce soit. J'ai déjà cédé en acceptant sa proposition. Si je n'y avais pas mis le holà, je l'aurais aussi couvert de bons petits plats. Je me connais, c'est comme ça que j'exprime mon affection. Or, je dois d'abord trouver mes marques dans cette relation. Et mettre de la distance entre nous est le meilleur moyen d'y arriver.

L'intimité est ce qui me fait le plus peur entre nous. C'est pourquoi je veux limiter au maximum les rapports physiques et émotionnels avec Dan. C'est aussi pourquoi je ne veux pas que l'on parle de nos vies privées. Moins je m'investirai émotionnellement avec lui, mieux je me sentirai.

Une simple relation amicale le temps d'un covoiturage jusqu'à l'océan Arctique, c'est tout ce dont je suis capable. Et je crois que Dan l'a compris.

Sportif dans l'âme, il est prêt à relever le défi. Et moi aussi. Envie de découvrir la suite?

Jusqu'au bord de l'Arctique - Épisode 2

Sortie le 26 avril 2023

Crédits des médias du roman

Toutes les photos du roman sont de © Lise Whales et de son compagnon © Hervé Pellegrini.

Toutes les cartes ont été élaborées par © Lise Whales. Ce sont des captures d'écran des cartes du site de cartes dynamiques uMap qui sont construites avec des fonds de carte de OSM-Fr map data © OpenStreetMap contributors sous licence ODbL. Toutes les cartes de ce roman ainsi que celles du site de cartes dynamiques uMap sont sous Licence Ouverte / Open License.

La couverture du roman Jusqu'au Bord de l'Arctique – Épisode 2 a été réalisée par © Lise Whales avec des photos de © Lise Whales, le Logo de la série Love In Van Life ainsi que les polices de caractères Galatia SIL et Source Sans Pro sous licence SIL Open Font License

Pour plus d'informations sur les crédits des médias du roman et de la couverture, vous pouvez consulter leurs pages sur le site *lise-whales.com*